

# Il faut trouver la tombe de l'aumônier Memmi

Avec l'aide du professeur d'histoire Louis Luciani, Jean-Marc Penciolelli tente de retrouver les traces - et la tombe - de son aïeul, Pierre-Jean Memmi, décédé en 1915. Pour son petit-neveu, une recherche éprouvante. Et émouvante



Ce casque Adrian - créé en 1916 - n'a pas appartenu à l'aumônier, mais à un autre soldat de la famille de Jean-Marc Penciolelli.



"Aujourd'hui encore, on ne sait toujours pas où il est enterré, appuie Jean-Marc Penciolelli. Nous avons demandé son dossier au Service des archives médicales hospitalières des armées (SAMHA). Je ne l'ai pas connu mais j'aimerais vraiment que l'on puisse le retrouver." / PHOTOS JEAN-PIERRE FILIPPI

Pour tout souvenir, une photographie jaunie. Et un petit livre de prières, limé par le temps. Voilà tout ce qui reste à Jean-Marc Penciolelli de son aïeul Pierre-Jean Memmi, aumônier décédé en 1915, durant la guerre des tranchées.

C'est dans le cadre d'un travail de recherches mené par Louis Luciani, professeur d'histoire à la cité scolaire Pascal-Paoli de Corte, avec ses élèves de seconde (voir notre édition d'hier), que Jean-Marc Penciolelli, conseiller principal d'éducation (CPE), a pu se lancer sur les traces de son grand-oncle.

*"C'était le frère de mon grand-père maternel, raconte-t-il. Il avait fait son petit séminaire à Ajaccio, avant d'être envoyé à Rome."*

Niulincu, Pierre-Jean Memmi était très apprécié dans son village de Corscia où, de retour du Vatican, il aidait les enfants ayant obtenu leur brevet élémentaire à préparer leur brevet supérieur.

Puis, l'aumônier est mobilisé pour la Grande Guerre. Il a alors 30 ans. *"Il faisait partie du 103<sup>e</sup> régiment d'infanterie, relate son petit-neveu. Je pense que c'est lui, ici,* dit-il en désignant une silhouette sur la photographie de groupe du régiment. *Plusieurs personnes m'ont dit qu'il ressemble à mon frère. Comme tous les aumôniers, il n'était pas armé et suivait les troupes pour donner les derniers sacrements aux malades et aux mourants."* Plongeant, comme les autres, dans l'enfer des tranchées.

Une boucherie qui a fauché dix millions de soldats dans les deux camps. *"Soit 6 000 hommes par jour, l'équivalent d'une ville comme Corte qui disparaissait à chaque journée"*, glisse Jean-Marc Penciolelli. Des statistiques qui n'ont malheureusement pas épargné son aïeul.

## **"Pouvoir se recueillir enfin sur sa tombe"**

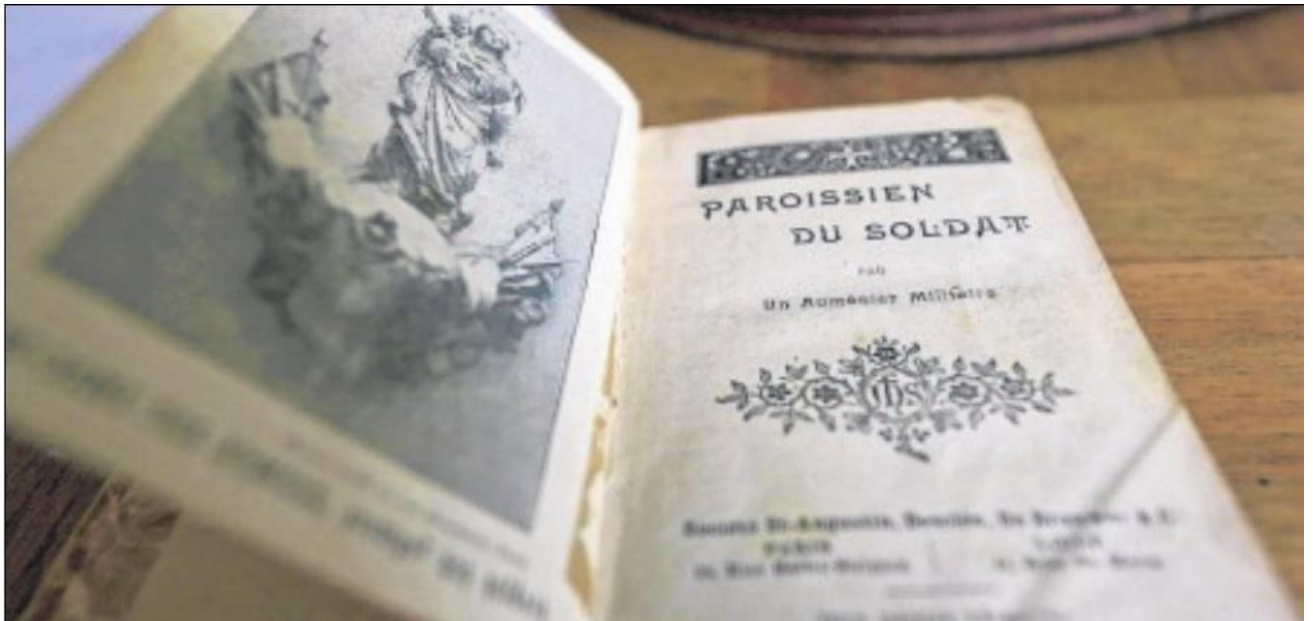
D'après les documents retrouvés au cours de ces recherches, il aurait été blessé durant la grande bataille des 24 et 25 février 1915, à Perthes-les-Hurlus. Ce terrible affrontement est relaté en détail dans le rapport du chef de bataillon Ruef, commandant du 2<sup>e</sup> bataillon du 103<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Pierre-Jean Memmi décédera de ses blessures le 13 mars de la même année, dans un hôpital de campagne à Suippes, dans la Marne. Comme l'atteste son acte de décès.

*"Aujourd'hui encore, on ne sait toujours pas où il est enterré,* appuie Jean-Marc Penciolelli, la gorge serrée. *Nous avons demandé son dossier au service des archives médicales hospitalières des armées (SAMHA) mais ces archives ne sont accessibles qu'au bout de 150 ans."* À moins de pouvoir justifier sa parenté avec le soldat recherché. *"J'aimerais vraiment retrouver sa tombe pour que l'on puisse s'y recueillir pour la première fois."* Car personne de sa famille n'a jamais pu le faire jusque-là. Il pourrait se trouver dans l'une des deux nécropoles de Suippes - qui abritent 4 000 soldats pour l'une et 2 000 pour l'autre - mais aussi, puisqu'il était ecclésiastique, dans une église toute proche, ou dans la crypte d'un château.

*"Je ne l'ai pas connu mais j'aimerais vraiment que l'on puisse le retrouver. Et qu'enfin, on puisse se recueillir sur sa tombe"*, répète-t-il en retenant ses larmes, le livre de prière jauni de l'aumônier serré entre ses mains.

Le seul objet en sa possession ayant appartenu à son grand-oncle.



Le petit livre de prières jauni est le seul objet ayant appartenu à l'aumônier Pierre-Jean Memmi que possède son petit-neveu.



Pierre-

Jean Memmi était aumônier lors de la Première guerre mondiale. Blessé lors de la bataille des 24 et 25 février à Perthes-les-Hurlus, il a perdu la vie le 13 mars 1915.

# Mémoire de jeunesse

À l'occasion du centenaire de l'Armistice, les élèves de seconde de Louis Luciani se sont plongés dans leur propre passé et sont partis sur les traces de leurs aïeux engagés dans la Grande Guerre

C'est un devoir de mémoire qui a forcément une saveur un peu particulière.

Des millions de Poilus tombés entre 1914 et 1918, sorti un visage, un nom, une histoire. Et pas n'importe lesquels.

"Ce travail, il nous a fallu plusieurs jours pour le préparer, avec mes deux collègues professeurs d'histoire-géographie", explique Louis Luciani. Enseignant à la cité scolaire Pasquale-Paoli de Corte, l'homme est égale-

ment un passionné. Ce centenaire, il travaille dessus depuis longtemps : "Nous nous y penchons depuis 2014. Cette année, avec la fin des commémorations, nous sommes montés en puissance. Aujourd'hui, que reste-t-il de ces hommes partis se battre ? Des photos, des lettres, des cartes postales et un nom sur un monument aux morts. C'est tout."

Pour aller plus loin, Louis Luciani a demandé à ses élèves de seconde de partir à la recherche de leurs an-

cêtres engagés : "Nous avons la chance que les archives d'Ajaccio et celles de Paris aient numérisé tous les documents disponibles sur la période. C'est un travail qui a pris des années et que, dans le monde, seule l'administration française a réalisé de manière si poussée. Aujourd'hui, avec un nom et un prénom, on peut obtenir un matricule, dé-

tailler le prof. Et de là, connaître le régiment et reconstituer un parcours grâce aux journaux des marches et opérations.

Pour les élèves qui ne trouvaient personne dans leur arbre généalogique, il y avait la solution de prendre un nom au hasard sur un monument aux morts.

Au fil des recherches, sont ainsi sortis de l'oubli des

vies et des destins souvent tragiques : "La majorité sont morts là-bas, mais certains sont revenus, c'étaient des Revenants. Certains, de Verdun, ont été envoyés aux Dardanelles ou à Salonique."

Et pour les jeunes d'aujourd'hui, l'occasion de faire connaissance avec ces aïeux : "Avant d'entamer leurs recherches, ils n'y connaissaient quasiment rien, reconnaît Louis Luciani. Tout juste savaient-ils qu'ils avaient un arrière-grand-oncle qui était

mort à la guerre. Mais ils se sont beaucoup intéressés au sujet et ont bien cherché. J'ai même vu une espèce de concurrence s'installer par rapport aux grades ou à la longévité sur le terrain. Ça a réveillé quelque chose en eux."

Une occasion unique qu'ils ne reverront jamais plus et qui leur a permis de ramener dans les mémoires ces hommes qui étaient, alors, à peine plus âgés qu'eux.

MORGANE QUILICHINI

Certains sont revenus, c'était des Revenants

## Emma Arnoux : "Je suis fière de lui"

Don Côme Guiducci fut ce que l'on appelle un Revenant. L'arrière-arrière-grand-père d'Emma Arnoux a eu "un très beau parcours" : "C'est pour cela que j'ai voulu concentrer mes recherches sur lui, explique la jeune fille. Mes cousins possédaient des photos et des documents d'époque, mais c'était assez vague. J'ai commencé par faire des recherches sur Internet, mais je ne trouvais rien. Alors j'ai demandé à mon oncle." Et pour cause, le soldat a été enregistré sous un faux nom. Une bête erreur d'orthographe - comme il y a dû en avoir des milliers - a transformé Guiducci en Giudici.

Né le 8 janvier 1883 à Santa Lucia di Mercoriu, il s'engage dans le premier régiment des zouaves dès 1904. "Il est entré dans la guerre avec le 173", poursuit Emma. Après Verdun, il a été appelé dans les Bal-

kans. C'est d'ailleurs cette guerre qui l'a le plus marqué et dont il parlait le plus souvent."

Don Côme rentra chez lui au début des années 1930, blessé par des éclats d'obus. "Il s'est marié et a eu des enfants, dit encore son arrière-arrière-petite-fille. Il est mort en 1970. Ce travail de recherche était très intéressant car j'ignorais la plupart des choses que j'ai découvertes. J'ai toujours été curieuse de savoir ce qu'il s'était passé dans ma famille pendant cette période et aujourd'hui, je peux dire que je suis fière de lui."

J'ai toujours été curieuse de savoir ce qu'il s'était passé dans ma famille

Ce travail de mémoire se poursuit aussi d'une autre manière : le prénom de Don Côme, comme un hommage, se perpétue dans la famille : "Trois membres le portent encore, dont le plus jeune, qui aura un an en février prochain."



Emma a découvert le parcours prestigieux de Don Côme Guiducci, qui a combattu à Verdun et dans les Balkans.

/PHOTO: JOSE MARTINETTI



Ilona a mieux fait connaissance avec cet arrière-arrière-grand-père dont elle a toujours entendu parler.

## Ilona Vesperini : "Je voulais lui rendre hommage"

Il s'appelait Paul-Michel Bianchi, il est né le 25 août 1872 à Campana, canton de Piedicroce, et pendant quatre ans, il a été engagé dans le conflit le plus meurtrier du siècle der-

rière. "C'était mon arrière-arrière-grand-père, explique Ilona Vesperini, élève en seconde au lycée Pasquale-Paoli de Corte. C'est quelqu'un dont j'ai toujours entendu parler, par ma grand-mère surtout. Alors, quand on nous a donné ce devoir à faire, ça a été l'occasion de creuser un peu plus."

Passionnée de lecture et d'histoire, Ilona avait déjà quelques données sur cet aïeul, dont le nom résonne chaque 11 novembre au village : "Quand j'étais petite, ma grand-mère m'en parlait beaucoup, mais je ne saisissais pas ce que ça impliquait." Ensuite, tout fut affaire

de patience et de pugnacité. Ilona finit par apprendre que Paul-Michel Bianchi s'est en fait engagé dans l'armée active dès mars 1893. Il est alors incorporé au 57<sup>e</sup> Régiment de ligne

en tant qu'engagé volontaire et passe dans la réserve en 1897. Après plusieurs passages au 163<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, il rejoint l'armée territoriale en 1906. C'est là qu'il est quand éclate la guerre. "Il a été dans la Somme, résume Ilona, il a fait quatre ans et puis il est rentré. Mais il est mort, peu de temps après."

Pour la jeune fille, ce devoir de mémoire revêt une importance toute particulière : "Je voulais lui rendre hommage et qu'il soit fier de moi. Ce travail m'a beaucoup touché et je l'ai fait avec beaucoup de plaisir."

"J'ai fait ce travail avec beaucoup de plaisir"

## Stella Luciani : "Je pense à son quotidien"

La famille de Stella a été épargnée par la Grande Guerre. Si bien que pour son devoir, la jeune fille a dû commencer par choisir un soldat qui lui était inconnu.

"Dans ma famille, explique-t-elle, personne n'a combattu en 14-18. Quand j'ai commencé à chercher un soldat, j'ai voulu en choisir un qui avait été dans le 173, parce que c'était le régiment des Corses, et c'était important pour moi."

Elle trouve comme cela Jean Laurent Xavier Marianni, né le 9 mars 1896 à Soveria et mort pour la France dans le bois d'Avocourt au cours de la bataille de Verdun, le 29 juin 1916. "Il avait 20 ans quand il a été tué", souligne

Stella. "C'était jeune. Beaucoup trop jeune. Il y en a eu beaucoup d'autres comme lui."

Grâce à son travail, elle a fait connaissance avec ce soldat sorti des limbes, mort si loin de chez lui : "J'ai l'impression de le connaître, décrypte-t-elle, d'en savoir plus sur lui. J'y pense souvent. Je pense à son quotidien, j'imagine les tranchées et la boue. J'ai beaucoup aimé faire ces recherches, c'était vraiment quelque chose

"Il avait 20 ans quand il a été tué. C'était jeune. Beaucoup trop jeune"

de très intéressant."

Un devoir qui a permis de rapprocher deux jeunes personnes, nées chacune à un bout du siècle.



Sous la conduite de Louis Luciani, Stella a choisi de travailler sur la mémoire d'un jeune homme, engagé dans le 173<sup>e</sup> et tué à Verdun, à seulement 20 ans.

/PHOTOS JEANOTTI FILIPPI